

Toto Bissainthe chantait «Dèy o», le deuil, sur les tanbou de Akonio Dolo et Mino Cinélu. Ayiti cheri était alors dans les ténèbres de la dictature. En causant des milliers de morts, une tempête la plonge à nouveau dans la tristesse... Que les tambours se taisent à l'heure du deuil et renaissent avec l'espoir ! Menwar porte cet espoir. Son tambour et ses chants témoignent d'une culture créole longtemps méprisée dans son pays, Maurice. Que sa Ravanne ne se taise jamais !

MENWAR : L'appel de la Ravanne

Sa carrière démarre dans les années 70 avec un groupe de séga engagé. Dix ans plus tard, il engage un inconnu Kaya⁽¹⁾ qui allait créer le Seggae - puis se tourne définitivement vers le tambour local, la Ravanne⁽²⁾, au point de créer une école et une méthode.

Né en 1955, il est rompu dès l'enfance à une réalité bien éloignée de l'imagerie idyllique que véhicule son pays, Maurice. Elevé à Cassis⁽³⁾ une banlieue pauvre de la capitale, Port-Louis, Menwar (*main noire*) appartient à la communauté *créole*, terme qui désigne à Maurice les afro-mauriciens descendants des esclaves noirs. Enfant des rues élevé par une maman *bonne à tout faire*, il fréquente peu l'école mais s'essaye à différents sports et métiers (menuisier, coiffeur, tailleur) qui feront de lui un débrouillard professionnel. Ses premiers contacts avec le chant sont les lieux de culte (église catholique et temple adventiste) ou les *Coeurs Vaillants* : une branche du scoutisme ! A propos de cette enfance, il écrit : «*je suis né dans un cagibi. Pour moi c'était joli, même s'il était éclairé à la bougie*» ou «*soit-disant ils nous ont sorti du ghetto, ils nous ont mis dans l'étau, à chaque tour de vis, on est tous obligés de crier*».

«L'engagement c'est facile à proclamer mais moins à maîtriser après !»

Pour autant, il refuse d'être un porte-parole «*seulement une voix qui crie parmi ce peuple*» qui confère à sa musique le rôle de «*faire passer une vibration afin que les gens se sentent bien à l'intérieur*» : Ses textes parlent pourtant de maux qui affectent davantage les Créoles comme l'enfance démunie (*Palanguli*), les suites de l'esclavage (*Leko Rivyer Nwar, Kiltir de Zil*), la pauvreté (*Geto, Sizann*). Il laisse entendre ainsi beaucoup de choses par souci d'efficacité face à une censure indirecte «*A Maurice, si tu dis des choses fortes, les politiciens sont vexés, et utilisent plus tard les lois⁽⁴⁾ contre toi...alors il faut savoir s'y prendre, ne pas leur fourbir des armes contre toi*».

L'enfant Menwar a fait du chemin depuis les ruelles de Cassis...

«J'ai demandé à un jeune des Chagos de jouer au ralenti»

Gamin, Il bidouillait ses instruments tel ce premier banjo monté avec une boîte de cirage, un manche en bois et une corde de nylon. Le *Séga Ravanne* (*traditionnel*), il l'approchait lors des bals du samedi soir où passée une certaine heure, «*les gens sont bien pétés et sortent alors le tambour*». Là, le rhum et la fatigue facilitent la quasi-transe et la rencontre avec *Babani*, «*une sorte d'esprit chamane*». Dans ces



conditions il est aisé d'imaginer pourquoi la bonne société a longtemps considéré le *Séga Ravanne* comme vulgaire et décadent : une musique de *Mozambiques* quoi ! Menwar, lui, apprendra la *Ravanne* auprès d'un jeune *Chagossien* en «*lui demandant de jouer au ralenti*». C'était en 1982. Trois ans plus tard, accompagné de son tambour, il part pour La Réunion où il séjourne plusieurs années. Rentrant à Maurice en 1996, il prend l'initiative de créer une école de *Ravannes*, ainsi qu'un groupe : *Mégaravanne*, qui se produira par la suite à La Réunion. En 1998, il réalise un livret (34 pages accompagnées d'une K7) enseignant sa méthode pour jouer du tambour local ! En 1999, il quittera l'école qu'il a créée, déçu par ceux qui lui reprochent de l'utiliser pour sa promotion personnelle «*depuis mon départ, ils n'ont rien fait !*» lâche t-il avant d'ajouter qu'il «*continue à animer des ateliers au Centre Nelson Mandela de Port-Louis*» Depuis 2002, la roue semble tourner dans le bon sens avec un album bien reçu «*Leko La Rivyer Nwar*» (Discorama prod.) qui lui vaut d'être à l'affiche de nombreux concerts et tournées comme le festival d'Angoulême cette année. **S.D.**

CD Sagai Menwar «Leko La Rivyer Nwar»

Discorama prod. (livret en créole, anglais et français).

Méthode Ravanne par Menwar distribuée par J.M. Antoinette 3, rue Fourcade Paris15 - Tél : 06 85 55 90 13

(1) Icône rasta, inventeur du *Seggae* (mélange reggae-séga) dont la mort en garde à vue en 1999 déclencherà des émeutes meurtrières. Son producteur d'alors : Percy Yp Tong est l'actuel *manager* de Menwar.

(2) Tambour plat et large recouvert d'une peau de chèvre, accompagné par la *Maravanne* (appelée *Kayamb* à la Réunion, voir *Syncope* n°2) et d'un triangle.

(3) Chassés de leurs îles pour installer une base militaire, beaucoup de Chagossiens vivent dans ce quartier à la périphérie de Port-Louis.

(4) Le *seggaeman* Ras Natty Baby est peut-être dans ce cas. Incarcéré depuis plus d'un an, il clame son innocence depuis le premier jour.

Rasin au sommet !

Rasin Mapou est un groupe rasin de premier plan en Haïti. Azor en est le leader, soliste et chanteur. Syncope l'a rencontré en juin dernier lors de "Ayiti Chérie", le festival initié par Pascale Jaunay.

Tes débuts ?

C'était chez moi dans la cour de la maison à Port-au-Prince, quartier Delmas.

Mes parents ont toujours été dans la musique rasin et c'est tout naturellement que j'ai appris à jouer du *tanbou*. Mon père a fait de moi un *twoubadou* et j'ai continué. Après, j'ai intégré des groupes *Konpa* comme Scorpio, Bossa Combo et Caribbean Sextet comme tambourineur. Après j'ai fondé Rasin Mapou.

Votre style ?

Rasin Mapou joue du *Vodou Petro*. On honore *Simbi* (*esprit des sources et des mares, symboles de l'eau*) La musique rasin, c'est ma vie mais je peux aussi jouer du *Konpa* sur une bassine !

Comment se passe le travail avec les danseuses-choristes de Mapou ?

Elles s'occupent de la chorégraphie pour laquelle on fait appel à des professeurs appartenant au

Théâtre National ou à des troupes professionnelles. A chaque carnaval, je finance une chorégraphie.

Dans le jeu, y a-t-il des différences entre la scène et les cérémonies ?

Pour nous il n'y en a pas ! Nous sommes toujours serviteurs de *Simbi*. On vient avec la même force, la même concentration.

De quoi parlent les textes de Rasin Mapou ?

De l'unité entre les Haïtiens, de la paix, de l'amour. Mais pas de politique ! On reprend aussi des chants de cérémonies traditionnelles. Cette année pour le carnaval, on a chanté «On veut la paix» car c'était vraiment grave ! D'ailleurs celui de 2004 n'était pas bon, il y avait trop de pression.

Mapou voyage beaucoup ?

On a tourné au Chili, au Japon, en Europe, au Bénin, au Canada, aux USA, en Colombie. La



Rasin Mapou de Azor

musique de Mapou est si forte qu'on est bien reçu partout même si les gens ne parlent pas créole ou ne sont pas vodouisants.

Tu as un message pour nos lecteurs ?

Tanbou c'est l'Homme. C'est un instrument qui apporte la vie. Dès que j'entends un *tanbou*, que ce soit au Japon, en Afrique, en Colombie ou en France; je m'arrête et j'écoute car c'est ma vie !

S.D.

A écouter les CD Live de «Rasin Mapou de Azor» sortis chez Geronimo records.

SORTIES CONCERTS

SOUNAN

(Afrique de l'Ouest)

Le vendredi 8 octobre à 20h00 à La Java, 108 rue du fg du temple, M° Belleville ou Goncourt. Avec la peintre Thomas Guei !

LÈWOZ KOTÉ DAO

(Gwo Ka)

Le samedi 9 octobre de 21h30 à l'aube au Cercle (espace associatif privé). 54 bis ave. J. Jaurès - 93 Villetaneuse.

HÉRITAGE, TAMBOURS KA

Spectacle musical de Mariann Mathéus.

Création de la Cie **Moun San Mélé**
Les vendredis 8 et 15 octobre, les samedis 9 et 16 octobre à 20 h 30
Le dimanche 10 octobre à 16 h au musée Dapper, 35, rue Paul Valéry, Paris 16.

LES TAMBOURS CHANTENT !

Percussions d'Inde, du Brésil et d'Iran

Le samedi 9 octobre au Théâtre Samovar, 165, ave Pasteur 93 Bagnolet, Métro Mairie des Lilas. Films dès 14h00. De 18h30 à 00h00, concerts de *Pandit Shankar Ghosh* (Tabla),

Roda de Samba, Madjid Khaladi et Frédéric Firmin, organisé par Improductions et Le Salon de La Musique.

BADELI

Musique de Cour du Rajasthan

Le jeudi 14 octobre à 21h00 au Satellit Café, 44 r de la Folie Méricourt Paris 11.

QUADRILLE ANTILLAISE

Par l'association Madikéra

Les samedi 16 et dimanche 17 octobre à partir de 15h00 à la MJC du Mont Mesly. Métro : Créteil Préfecture (94).

SPECTACLE

«ASKI PARÉ»

Par la Cie Difé Kako (Chantal Loïal)

Musique et danse moderne Afro Antillaise.

Du mardi 19 au vendredi 22 octobre à 20h00. Le Dimanche à 16h00. Les 21 et 22, **Aski Paré + Kakophonies**. À l'Épée de Bois-Cartoucherie de Vincennes, Métro Château de Vincennes Bus 112

FESTIVAL KARAYIB

du 16 octobre au 7 novembre à Créteil et à la Cartoucherie de Vincennes.

Films, débats, danse et musique sur la Caraïbe. Programme complet sur

www.festivalkarayib.fr

CARTE BLANCHE À ROGER RASPAIL (Gwo-Ka)

Création avec les ateliers du 93.

Le mardi 2 novembre à 20h30 au Théâtre de la Commune, Aubervilliers (93).

VALERIE N'DRI

Artiste peintre

Exposé du jeudi 14 octobre (17h00) au 9 novembre à La Trotinette 23, rue de la Fontaine-au-Roi. Métro Goncourt. Paris 11.

HOMMAGE À DEDE SAINT-PRIX

Par l'association Acaga

Le samedi 30 octobre à partir de 19h00 au Gymnase Lucien Leroy. Limeil Brévannes (94).

IRAN

Nomadismes-Rituels-Musique

Films proposés par le Comité du Film Ethnographique du mercredi 20 au dimanche 24 octobre à partir de 14h00 au Musée de l'Homme de Paris. Entrée libre.

Comment aider Haïti ?

En faisant un don bien entendu, mais aussi en s'y intéressant régulièrement.

Pour cela, il existe depuis trois mois **HAÏTI TRIBUNE** un journal de qualité né à Paris. Créé par des haïtiens de la diaspora, vous y trouverez des informations politiques culturelles et sociales sur «Le pays où tout a commencé» Distribué dans tous les kiosques (insister si nécessaire!) il paraît tous les 15 jours au prix de 1,60€

Et aussi don à **Croix-Rouge Française - Urgence Haïti** BP 100 - 75008 Paris

SYNCOPE EN LIGNE !

<http://syncope.free.fr>

syncope

<http://syncope.free.fr>
syncopeletter@hotmail.com

Equipe de rédaction : Stéphane Delphin, Diyo Laban

Mise en page : Gogor

Photos : Recto : Droits réservés. Verso : Danyel Maunoury